****

**Usage des antipsychotiques et risque de cancer du sein chez les femmes atteintes de schizophrénie : une étude cas-témoins à l'échelle nationale en Finlande**  
https://doi.org/10.1016/S2215-0366(21)00241-8.

**CONTEXTE**

Le cancer du sein est plus fréquent chez les patientes atteintes de schizophrénie que dans la population générale. On ne sait pas si le traitement par des antipsychotiques augmentant la prolactine contribue à augmenter le risque de cancer du sein.

**METHODES**

Les auteurs ont utilisé les registres nationaux finlandais des traitements hospitaliers, des achats de médicaments sur ordonnance et des diagnostics de cancer pour réaliser une étude cas-témoins nichée. Parmi les femmes atteintes de schizophrénie, celles atteintes d'un cancer du sein (cas) ont été appariées selon l'âge et la durée de la maladie avec cinq femmes sans cancer (témoins). Les cas et les témoins étaient âgés de 18 à 85 ans et les critères d'exclusion étaient tout diagnostic de cancer antérieur, réception d'une greffe d'organe, mastectomie ou diagnostic de VIH. L'analyse principale était l'association entre l'exposition cumulative aux médicaments augmentant la prolactine et le cancer du sein.

**RESULTATS**

Sur 30 785 femmes ayant reçu un diagnostic de schizophrénie entre 1972 et 2014, 1069 ont reçu un diagnostic de cancer du sein entre le 1er janvier 2000 et le 31 décembre 2017. Par rapport aux 5339 témoins appariés, une exposition cumulée de 1 à 4 ans (rapport de cotes ajusté [OR] 0 ·95, IC à 95 % 0,73-1,25) ou une exposition de 5 ans ou plus (RC ajusté 1·19, 0,90-1,58) aux antipsychotiques épargneurs de la prolactine (y compris la clozapine, la quétiapine ou l'aripiprazole) était pas associé à une augmentation du risque de cancer du sein par rapport à une exposition minimale (<1 an). Comparativement à moins d'un an d'exposition aux antipsychotiques augmentant la prolactine (tous les autres antipsychotiques), 1 à 4 ans d'exposition n'étaient pas associés à un risque accru, mais une exposition pendant 5 ans ou plus était associée à un risque accru (OR ajusté 1,56 [1,27–1,92], p<0,001). Le risque de développer un adénocarcinome lobulaire associé à l'utilisation à long terme d'antipsychotiques augmentant la prolactine (OR ajusté 2,36 [IC à 95 % 1,46-3,82]) était plus élevé que celui de développer un adénocarcinome canalaire (OR ajusté 1,42 [IC à 95 % 1,12-1,80]).

**Conclusion**

L'exposition à long terme aux antipsychotiques augmentant la prolactine, mais pas aux antipsychotiques épargneurs de la prolactine, est significativement associée à un risque accru de cancer du sein. La surveillance de la prolactinémie et le traitement de l'hyperprolactinémie sont primordiaux chez les femmes atteintes de schizophrénie traitées par des antipsychotiques augmentant la prolactine.

**Dr Hicham Laaraj**

**Résident en psychiatrie**

**CHU d’Agadir**

**Octobre 2021**